

La diversité au sein de la profession de journaliste

Etude portant sur l'égalité et la diversité au sein des effectifs
journalistiques en Fédération Wallonie-Bruxelles



AJP

Association des journalistes professionnels

Remerciements

Cette étude s'inscrit dans le travail réalisé depuis 2009 par l'Association des journalistes professionnels (AJP) pour promouvoir les questions d'égalité et de diversité d'une part dans les contenus médiatiques, d'autre part au sein des équipes journalistiques. Elle a reçu le soutien du Service général de l'audiovisuel et des multimédias de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). Elle n'aurait pu être réalisée sans ce coup de pouce financier.

Le *Plan pour l'égalité et la diversité dans les médias* de la FWB, initié par la ministre Fadila Laanan, a permis d'inscrire à l'ordre du jour médiatique les préoccupations d'égalité et de diversité, auparavant considérées comme mineures ou anecdotiques. Cette conscientisation n'aurait pu se produire sans cette action politique volontariste.

L'étude que l'AJP présente ci-après se base sur un questionnaire d'enquête qui a bénéficié du regard averti du professeur Marc Jacquemain (ULg). Jérôme Pieters, chargé de recherches au Centre d'étude de l'opinion de l'ULg (CLEO), a réalisé l'essentiel de l'analyse des résultats. L'AJP souhaite les remercier pour cette fructueuse et agréable collaboration.

Nos remerciements vont enfin à Laurence Dierickx, Michèle Michiels, Jean-François Dumont et Sabri Derinöz pour leur aide logistique et sympathique.

Martine Simonis
Secrétaire générale AJP

Table des matières

1. Avant-propos	5
2. Méthodologie	7
3. Présentation des résultats	
3.1. Introduction	11
3.2. La diversité en termes d'âge et de genre	13
3.3. Diversité ethnique et culturelle	17
3.4. Diversité sociale	23
3.5. Convictions politiques, philosophiques ou religieuses	29
3.6. Participation associative	33
3.7. Portrait type	35
4. Conclusions	
4.1. Synthèse des résultats	37
4.2. Quelques bonus en guise de conclusion	39
Annexes	
A. Table des figures	41
B. Bibliographie	42

1. Avant-propos : cadre de la recherche

L'Association des journalistes professionnels a pour premier objet social la défense et la promotion des journalistes professionnels. Cet objectif se traduit par de nombreuses activités, dont celles relatives à la réflexion sur les pratiques professionnelles et aux conditions de production de l'information journalistique.

Dans ce cadre, l'AJP mène depuis 2009 différentes actions¹ pour sensibiliser les journalistes aux questions d'égalité et de diversité dans l'information : ainsi, en 2010, l'AJP a coordonné en Communauté française l'étude mondiale « Global media monitoring project - GMMP ».



Ce projet, baptisé « **Quel genre d'infos ?** », a reçu le soutien de la Direction de l'Égalité des chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) et

a donné lieu à la publication et au site internet éponymes. Ceux-ci forment aujourd'hui la base de séminaires de sensibilisation aux questions du genre, à l'intention des journalistes et des étudiant-e-s en journalisme.

En 2011, l'AJP a réalisé une « **Étude de la diversité et de l'égalité dans la presse quotidienne belge francophone** ». Cette analyse, qui portait sur les contenus de presse quotidienne, est unique en Europe. Elle a calqué sa méthodologie sur celle du « Baromètre de la diversité » du CSA, portant sur les télévisions de la FWB.



Toutes ces études soulignent un **déficit important** tant au plan de l'égalité qu'au plan de la diversité d'âges, d'origines, de milieux socioprofessionnels ou de handicap dans les contenus médiatiques, et plus particulièrement dans l'information. A ce jour, aucune ne permet d'expliquer les raisons de ce déficit, mais une des hypothèses émises tient à la grande uniformité des équipes journalistiques, très majoritairement blanches et masculines : la composition des rédactions a-t-elle une influence sur la représentation de la diversité ? Autrement dit, des équipes journalistiques plus diversifiées produiraient-elles une information plus diversifiée ?

Aucune étude ne permettra sans doute d'établir avec certitude ce lien de cause à effet. Des expériences à l'étranger montrent cependant que des effectifs diversifiés permettent d'augmenter les compétences et l'expertise, d'enrichir les angles et les carnets d'adresses.

La présente étude vise à répondre à la question : « **Quel est l'état de la diversité de la profession journalistique en FWB ?** ». Car au-delà de la répartition hommes/femmes et de la pyramide des âges au sein de cette population², aucune étude de profil de la profession, axée sur les critères de diversité, n'a encore été menée en FWB. L'Union professionnelle des journalistes a souhaité cerner de manière objective la profession sous l'angle des origines ethniques, du milieu social, des convictions philosophiques et politiques, du statut, du diplôme,...

La méthodologie utilisée s'inspire du questionnaire utilisé en Flandre pour l'étude de profil réalisée par l'Université de Gand³, ce qui permet une comparaison des résultats entre les deux populations journalistiques. L'exploitation des données a été confiée au Centre d'études de l'opinion de l'Université de Liège (CLEO), plus particulièrement à Jérôme Pieters dont on lira ci-après l'analyse. La synthèse des résultats ainsi que les réflexions qu'ils suscitent mettent le point final à cette brochure, dont l'AJP vous souhaite bonne lecture.

Martine Simonis
Secrétaire générale AJP

1. www.ajp.be/diversite et www.quelgenredinfos.be

2. Voyez notamment les données recensées par l'AJP pour les Etats généraux des médias d'information : www.ajp.be/egmi/telechargements/atelier1_ajp.pdf

3. « Journalisten. Profiel van een beroepsgroep », Steve Paulussen, Karin Raeymaeckers, Lannoo, 2010.



Les méthodes et techniques utilisées dans le cadre de cette recherche sont de trois ordres :

- ▶ Un questionnaire web diffusé auprès de l'ensemble de la profession (2393 journalistes) a été conçu et diffusé par l'AJP.
- ▶ Une lecture approfondie de la littérature et des recherches portant sur le sujet traité. Cette revue de la littérature nous a permis une mise en perspective des résultats obtenus.
- ▶ Une analyse statistique des résultats réalisée conjointement par le Centre d'Etude de l'Opinion de l'Université de Liège et l'AJP.

Le questionnaire a été envoyé par courriel à l'ensemble des journalistes professionnels et des stagiaires francophones de Belgique, soit 2393 personnes. L'enquête a été réalisée entre le 9 et le 19 octobre 2012.

Au total, 731 questionnaires ont été récoltés dont 72 comportaient des réponses incomplètes. Après suppression des questionnaires incomplets et un « nettoyage » approfondi des données, notre base de données comporte 649 questionnaires. Le taux de réponse est donc de 27%.

Représentativité et post-stratification

Il importe de rappeler qu'un échantillon est représentatif si tout élément de la population de référence à la même probabilité d'en faire partie. En pratique, cela veut dire que l'échantillon doit constituer une « image fidèle » de la population de référence. En particulier, cela implique que l'on aille interroger des personnes qui, spontanément, n'auraient pas répondu parce que, en général, les personnes qui répondent spontanément se différencient des autres (si on ne corrige pas cet effet, on se trouve devant ce que les spécialistes appellent un « biais d'autosélection »).

Seul un échantillon représentatif permet de généraliser les résultats à une population déterminée. Ce n'est pas le cas dans notre enquête web, bien entendu, où seuls ceux qui le souhaitent répondent. Il ne s'agit donc pas d'un « échantillon représentatif », mais d'une vaste consultation des journalistes professionnels. Néanmoins, afin de garantir une certaine représentativité de nos données, nous avons procédé à une post-stratification de certaines variables en fonction des données connues pour l'ensemble de la population interrogée.

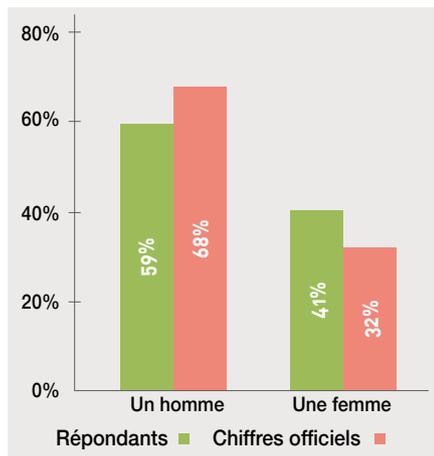
Pour ce faire, nous avons comparé l'âge, le sexe et le statut des répondants à celui des chiffres communiqués par l'Association des journalistes professionnels. ▶▶

La variable « sexe »

On constate une surreprésentation des femmes chez les répondants. Alors qu'elles représentent 32 % des journalistes professionnels et stagiaires, elles constituent un peu plus de 40% de nos répondants. Cette tendance s'explique en partie par une surreprésentation des moins de 30 ans dans « l'échantillon ». Or c'est dans cette tranche d'âge que le pourcentage de femmes journalistes est le plus élevé.

Figure A

Sexe des répondants/ chiffres officiels

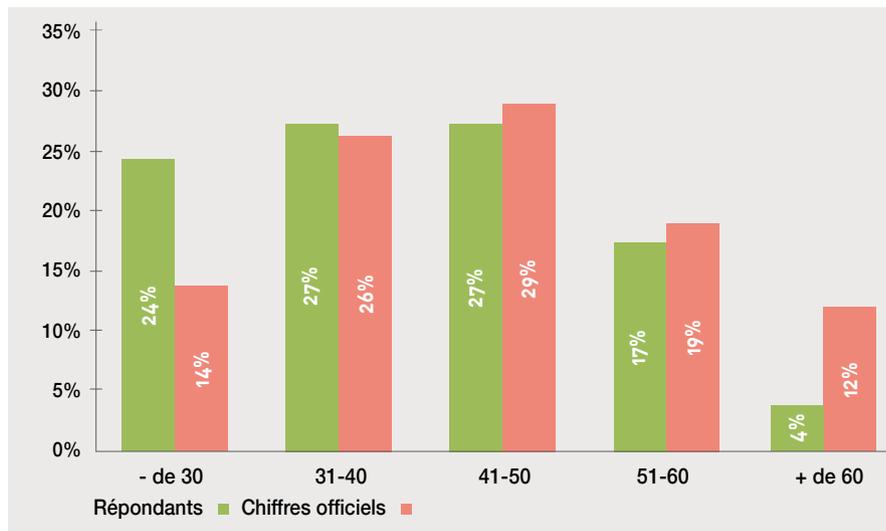


Les variables « âge » et « statut »

Si l'on constate que près d'un quart de notre échantillon est constitué de journalistes de moins de 30 ans, les plus de 60 ans en sont pratiquement exclus. Cette situation s'explique en partie par l'utilisation d'Internet comme mode de passation.

Figure B

Age des répondants/chiffres officiels



Par contre, les tranches d'âge intermédiaires sont globalement fidèles à la réalité.

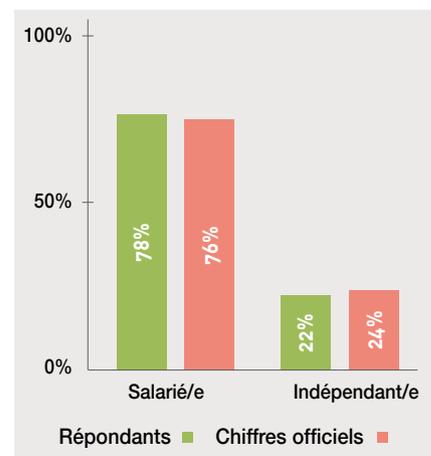
Pondération et marge d'erreur

Quant au statut des répondants, comme nous pouvons le constater, il ne nécessite pas de post-pondération. Afin de corriger ces éléments, une pondération sera appliquée lors des analyses¹, de façon à ce que la proportion en fonction de l'âge et du sexe respecte les proportions réelles pour l'ensemble des journalistes.

Notons également que lorsqu'on établit une relation entre deux variables (croisement), il peut se faire que la relation soit un effet du hasard de l'échantillonnage.

Figure C

Statut des répondants/ chiffres officiels



Notes

Il est donc nécessaire de faire une inférence sur la population, c'est-à-dire d'estimer avec quel risque d'erreur la relation observée pour l'échantillon est généralisable à toute la population.

L'ensemble des croisements présentés dans ce rapport, à l'exception de quelques-uns clairement identifiés, présentent des différences entre les sous-groupes statistiquement significatives au seuil généralement admis en science sociale de 0.05². ■

1. Pondération.

	Age				
	- de 30	31- 40	41- 50	51- 60	+ de 60
Femme	0,45	0,77	0,91	1,35	2,11
Homme	0,73	1,13	1,15	1,03	3,72

2. Autrement dit, la relation peut être extrapolée à l'ensemble de la population avec au maximum 5% de risque d'erreur.



3.1. Introduction

Si plusieurs recherches, notamment à l'initiative de l'Association des journalistes professionnels (AJP) et du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), ont déjà abordé la question de la diversité dans le contenu des médias en Belgique, rares sont les études qui s'intéressent directement à la diversité au sein des professionnels des médias.

Or, comme le souligne Rachid Arhab, membre du CSA français, « *il n'y a pas que le contenu de la politique éditoriale des médias d'information, ni le fait que quelques acteurs de séries télévisées soient le miroir d'une réalité cosmopolite... Il y a aujourd'hui bien plus : la revendication d'une égalité des chances au sein des postes d'animateur ou de journaliste, ou au sein des hiérarchies des entreprises médiatiques. C'est la diversité à l'intérieur même des rouages de l'univers médiatique qui est en jeu* »¹.

C'est précisément cet objectif que vise notre recherche. A travers celle-ci, l'AJP souhaite fournir des données chiffrées permettant une photographie objective de la diversité au sein de la profession de journaliste.

Le présent document ne constitue qu'une approche des résultats de l'enquête. Compte tenu du temps nécessaire à la vérification des données, à l'exploration générale des résultats et à leur mise en correspondance avec des résultats comparables, nous avons pris l'option d'une présentation générale, en approfondissant certains croisements ou calculs là où cela nous paraissait immédiatement intéressant.

Le rapport se concentre donc surtout sur la diversité à travers les dimensions de genre, de convictions philosophiques et politiques, et de milieu social. Nous avons fait une série de croisements sans nous permettre d'approcher l'exhaustivité. Nous nous sommes basés sur les demandes du commanditaire pour orienter ces choix et, dans une certaine mesure, sur les acquis de nos travaux antérieurs. Ce rapport ouvre donc autant de portes sur des approfondissements qu'il apporte de réponses. ■

Jérôme Pieters
ULg, février 2013

¹. Rachid Arhab, membre du CSA français et président du groupe de travail sur la diversité in La diversité dans les médias - Dossier de l'Éducation aux Médias – N° 6 « Médias sans frontières - Productions et consommations médiatiques dans une société multiculturelle », Ed. Media animation.



3.2. La diversité en termes d'âge et de genre

Les femmes représentent 32% de l'effectif journalistique. La féminisation de la profession est très lente mais réelle.

A la lecture du tableau ci-dessous, on constate que les femmes journalistes sont globalement plus jeunes que les hommes. Si 21,1% des femmes ont moins de 30 ans, ce n'est le cas que de 10,1% des hommes. Cette tendance se confirme également chez les moins de 40 ans.

A l'inverse, seulement 20,6% des femmes journalistes ont plus de 50 ans contre 35,6% chez les hommes. Notons également que la moyenne d'âge des femmes est de 40 ans contre 47 chez les hommes.

Une féminisation progressive de la profession

Si dans l'ensemble des journalistes, les femmes ne représentent que 31,4%, on constate que la proportion de femmes est en progression constante. Ainsi, chez les plus de 60 ans, plus de 80% des journalistes sont des hommes alors qu'ils sont 69,7% chez les « 41-50 ans » et 51,1% chez les moins de 30 ans. Nous assistons donc à une lente féminisation des journalistes professionnels (*Figure 2, p. 16*).

Cette augmentation est également visible dans l'ensemble de la population active où la part de femmes est passée de 59,8% à 63,2% entre 2000 et 2007.

Force est de constater que si la parité est pratiquement atteinte chez les moins de 30 ans, les femmes ne sont plus que 35,8% chez les 31-40 ans. Cette situation pourrait s'expliquer notamment par les contraintes inhérentes au métier et les difficultés rencontrées par les journalistes pour concilier vie professionnelle et vie familiale.

A ce titre, il est intéressant de constater que près de 88% des femmes journalistes de moins de 30 ans n'ont pas d'enfants alors qu'elles sont 26% chez les 31-40 ans à ne pas en avoir.

En Flandre, les chiffres sont forts proches des nôtres : Les femmes représentent 29,8% de l'ensemble des journalistes professionnels belges néerlandophones et 42% chez les moins de 35 ans.

Néanmoins, une brève comparaison avec nos voisins français permet de mettre ces chiffres en perspectives et de relativiser cette explication. Ainsi, en France, parmi les journalistes dénombrés en 2008, 56,2% étaient des hommes et 43,8% des femmes, soit 12% de plus que chez nous. Et depuis 2004, chaque année, plus de la moitié des nouveaux journalistes sont des femmes (54,3% en 2008).



Figure 1

Ventilation de l'âge chez les hommes et les femmes

Vous êtes :			Total
Âge	Un homme	Une femme	
- de 30	10,1%	21,1%	13,5%
31-40	24,9%	30,4%	26,6%
41-50	29,4%	27,9%	28,9%
51-60	21,5%	13,2%	18,9%
+ de 60	14,1%	7,4%	12,1%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

Figure 2

Répartition homme/femme en fonction de l'âge

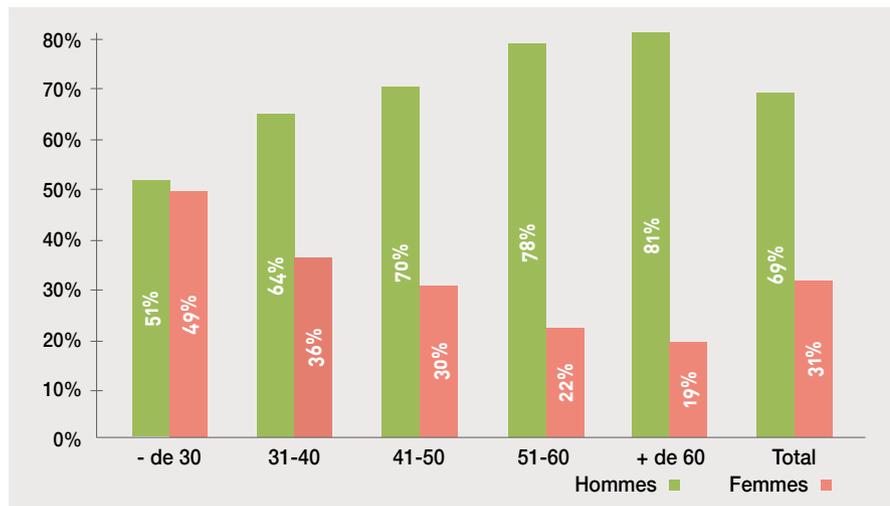
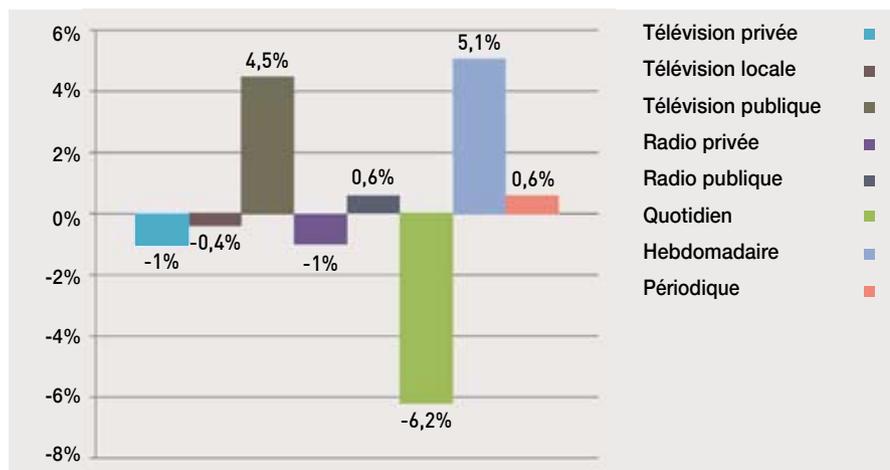


Figure 3

% de femmes au sein de chaque secteur en fonction de la moyenne



La presse quotidienne, un univers plus masculin

Lorsque l'on compare (Figure 3) le pourcentage de femmes au sein de chaque secteur avec le pourcentage moyen de femmes au sein de la profession de journaliste, à savoir 31,4%, on constate que celui-ci est plus important au sein des télévisions publiques (+4,49%) et au sein de la presse hebdomadaire (+5,06%) où elles représentent respectivement 35,9% et 36,5% des journalistes¹. A l'inverse, le pourcentage de femmes au sein de la presse quotidienne est de 25,2%, soit 6,2% de moins que la moyenne. Les autres secteurs ont des différences trop faibles pour pouvoir interpréter les résultats.

Les femmes moins présentes dans la hiérarchie

Il ne faut pas perdre de vue que la profession est exercée à 70% par des hommes. Ainsi, il est logique de constater que parmi les personnes exerçant une responsabilité hiérarchique, 74,3% sont des hommes et 25,7% des femmes.

Néanmoins, en moyenne, 25,46% des hommes exercent une responsabilité hiérarchique contre 18,69% des femmes. Si l'on observe leur évolution à travers les générations, ces chiffres n'indiquent pas un « cantonnement » spécifique des femmes dans les postes sans responsabilités. C'est chez les 51-60 ans que les femmes occupent proportionnellement le moins de postes à responsabilité (Figure 4).

1. En Flandre, c'est au sein de la presse hebdomadaire (36%) et des radios (46%) que les femmes sont les plus présentes.

Mais cette différence tend à s'amenuiser chez les générations plus jeunes, pour ensuite légèrement s'inverser. Par exemple, chez les responsables âgés entre 31 et 40 ans, on dénombre 40 % de femmes alors qu'elles représentent 36% des journalistes dans cette tranche d'âge.

Si l'on s'attarde quelques instants sur la nationalité des responsables hiérarchiques, on s'aperçoit que celle-ci n'influence pas l'accès aux postes à responsabilité. Plus étonnamment, on remarque également que le niveau de diplôme n'est pas un facteur déterminant.

Le statut d'indépendant à l'entrée dans la profession

Parmi les moins de 30 ans, 50% ont un statut d'indépendant. Par contre, ce chiffre diminue fortement et se stabilise à plus ou moins 18% à partir de 31 ans. Au total, plus de 65% des journalistes sont engagés comme salariés.

A titre de comparaison, parmi la population active en Belgique, 16,5% ont un statut d'indépendant, ce qui est assez proche des chiffres présentés ci-dessus. Nous n'avons constaté aucune différence significative entre les hommes et les femmes en termes de statut : 66,4% des hommes sont salariés contre 65,2% des femmes.

Le pourcentage élevé de « autres » chez les plus de 60 ans s'explique en grande partie par le fait qu'ils ont une activité d'indépendant en plus de leur retraite. ■

Figure 4

% d'hommes et de femmes parmi les responsables

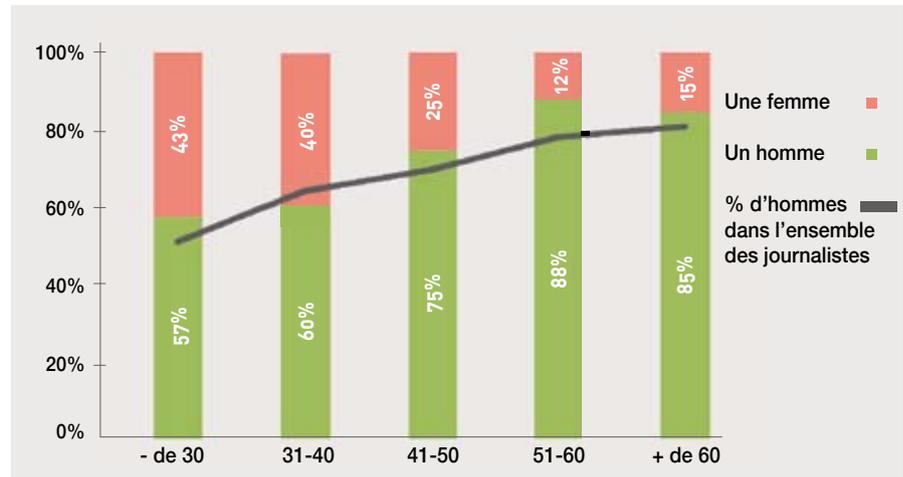
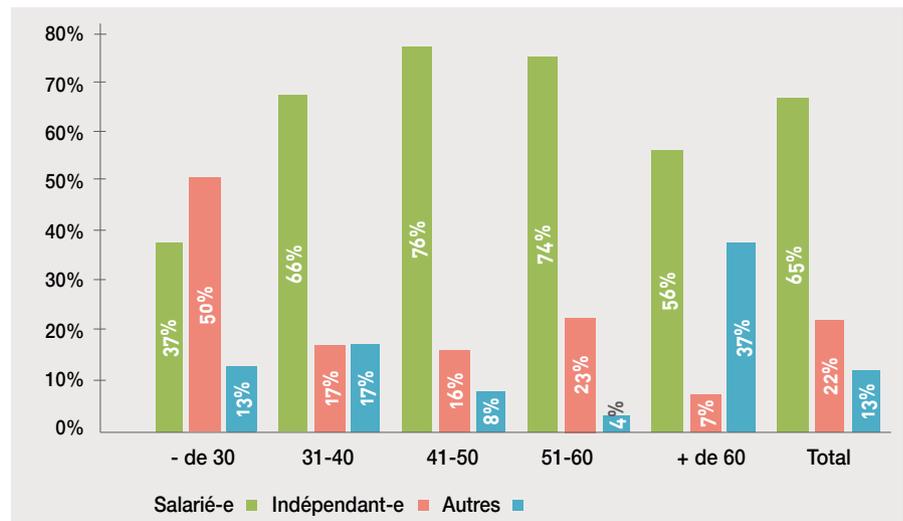


Figure 5

Ventilation des statuts au sein de chaque catégorie d'âge





© www.cartoonbase.com

3.3. Diversité ethnique et culturelle

Les journalistes sont belges de parents belges, dans leur toute grande majorité.

Si les études sociologiques ou les relations d'expériences diverses ne manquent pas à propos des difficultés d'accès aux entreprises de presse pour les personnes issues de l'immigration, par contre, des données fiables font défaut. Ici c'est davantage le rapport global qu'entretient le journaliste à différentes cultures qu'uniquement sa nationalité qui nous intéresse. Ainsi, la dimension de nationalité sera complétée par celles d'origine des parents, de langue maternelle et d'intérêt pour une autre culture.

Seulement 6% de non-Belges

De manière générale, on constate un très faible pourcentage de personnes de nationalité autre que belge. Seulement 6% des journalistes ne sont pas de nationalité belge. Ce pourcentage est identique chez les femmes et les hommes. Parmi les journalistes belges, 96% sont belges de naissance et 4% ont acquis la nationalité. Ces chiffres sont très proches de ceux observés en Flandre où, 96% des journalistes sont nés en Belgique et 2% aux Pays-Bas¹.

Le graphique suivant (Figure 7, p.20) montre

l'évolution de ce pourcentage. Nous y percevons une très légère augmentation des non-Belges au sein des nouvelles générations de journalistes. Néanmoins le nombre de journalistes de nationalité autre que belge varie peu entre les catégories d'âge. Le point le plus bas se situant à 3% (51- 60 ans) et le plus haut à 9% (- de 30 ans).

N'ayant pas de point de comparaison avec une période antérieure, nous ne pouvons affirmer qu'il s'agit d'un effet d'âge ou un effet de génération. En effet, lorsqu'on observe des différences de comportements ou d'opinion entre les plus jeunes et les plus âgés dans une enquête, cela peut signifier deux types de réalité différents.

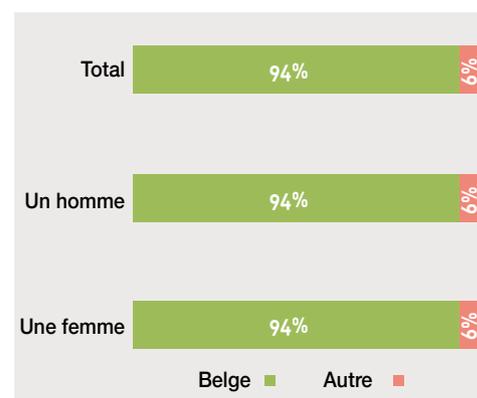
L'effet d'âge indique ce qui, dans une différence de réponses entre les plus jeunes et les plus âgés, est lié à l'âge proprement dit et aux conséquences biologiques et sociales qu'il produit. L'effet de génération indique ce qui différencie les plus jeunes et les plus âgés, en fonction de l'époque à laquelle ils sont nés et de la socialisation qu'ils ont connue. Dans le cas présent, on a vu que les journalistes plus jeunes ont des

nationalités légèrement plus diversifiées. Deux scénarios sont possibles pour le futur : soit l'effet d'âge est dominant, cela signifie qu'il y a 20 ans les journalistes non belges représentaient également près de 10%.

La diminution serait alors due par exemple à une forme d'« écrémage » tout au long de la carrière. N'oublions pas que les répondants de moins de 30 ans sont pour une grande partie des stagiaires. Soit, l'effet de génération est dominant et donc, la diversité ethnique tendra à augmenter à mesure que les générations nouvelles remplaceront les anciennes. »

Figure 6

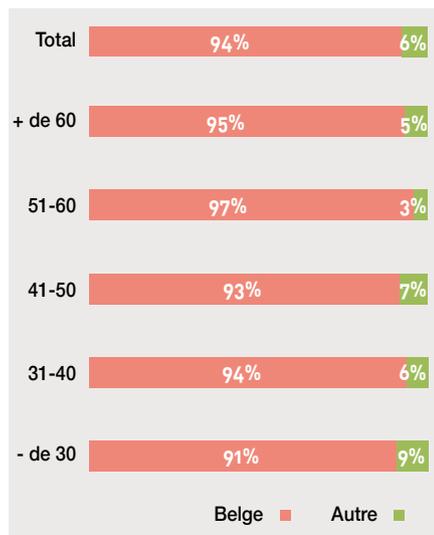
% de journalistes belges chez les hommes et les femmes



1. Néanmoins, ces chiffres doivent être mis en perspective avec le nombre de francophones et de néerlandophones au sein de la population mondiale.

Figure 7

% de Belges en fonction de l'âge



Aucun journaliste non européen²

Parmi les journalistes non-belges, aucun ne mentionne une nationalité non-européenne. Les deux nationalités les plus représentées sont les Français (44,6%) et les Italiens (14,9%). Ces deux groupes représentant respectivement 2,77% et 0,92% des journalistes professionnels. Notons également que près de 10% des répondants déclarant une nationalité autre que belge ont en réalité la double nationalité.

A titre de comparaison, en 2000, la population active en Belgique comprenait 9,1% de personnes de nationalités étrangères.

La population active étrangère était composée à 68,4% de ressortissants de l'Union européenne. Les trois principales nationalités comptant le plus d'actifs étrangers étaient les Italiens avec 27%, les Français avec 15% et les Marocains avec 12%³.

Si on se réfère à l'ensemble de la population résidant en Belgique, 1.057.666 habitants ont une autre nationalité que la nationalité belge. En 2010, les Italiens constituaient le groupe de nationalité différente le plus important avec 165.052 individus. Ensuite, venaient les Français et les Néerlandais avec respectivement 140.227 et 133.536 individus.

Figure 8

La nationalité des non-Belges

Quelle est votre nationalité ?			
	Fréquence	% parmi les non-Belges	% parmi l'ensemble des répondants
Belge + autre	4	9,9%	0,62%
Allemande	1	2,5%	0,15%
Britannique	1	2,6%	0,16%
Espagnole	2	5,7%	0,35%
Française	18	44,6%	2,77%
Italienne	6	14,9%	0,92%
Non déclarée	8	19,8%	1,23%
Total	40	100,0%	6,20%

2. En se basant sur la liste exhaustive des journalistes professionnels agréés au titre, on dénombre seulement 4 personnes (sur 2393) ayant une nationalité non européenne, soit 0,16%.

3. Sources INASTI, ONEM.

4. Source : Statbel

Les Marocains occupaient la quatrième place avec 81.943 personnes. Les Polonais clôturaient le top 5, avec 43.085 individus⁴.

84,2% ont leur père et leur mère de nationalité belge

Parmi les journalistes, 89% ont un père belge, 3,4% un père français et près de 2% un père italien. 87% des journalistes ont une mère belge, 6,2% une mère française et 1,7% une mère italienne.

Notons également que 84,2% de journalistes ont leurs deux parents de nationalité belge.

Figure 9

Nationalité du père et de la mère

	Quelle est la nationalité de votre père ?		Quelle est la nationalité de votre mère ?	
	Fréquence	%	Fréquence	%
Belge	574	88,4%	559	86,0%
Française	22	3,4%	40	6,2%
Italienne	11	1,7%	11	1,7%
Néerlandaise	7	1,1%	8	1,3%
Allemande	6	0,9%	3	0,5%
Espagnole	4	0,6%	3	0,5%
Autres « européennes »	10	1,5%	11	1,7%
Autres « non européennes »	7	1,1%	7	1,1%
Non déclarée	8	1,2%	8	1,2%
Total	650	100,0%	650	100,0%

La Figure 9 nous offre une image précise des nationalités des pères et des mères⁵. La faiblesse de ces effectifs ne permet malheureusement pas une analyse statistique plus approfondie.

95,4 % ont le français comme langue maternelle

Outre la question de la nationalité, nous souhaitons aborder la diversité ethnique et culturelle à travers la langue maternelle du journaliste et de ses parents. 95,4% des journalistes ont le français comme langue maternelle.

Ces valeurs sont proches de celles recensées pour la population wallonne (96,5%)⁶. 86% des pères et 85,4% des mères ont le français comme langue maternelle.

Lorsque ce n'est pas le cas, on retrouve principalement les deux autres langues nationales (néerlandais et allemand) ainsi que l'italien.

L'intérêt pour une ou plusieurs cultures, religions, civilisations

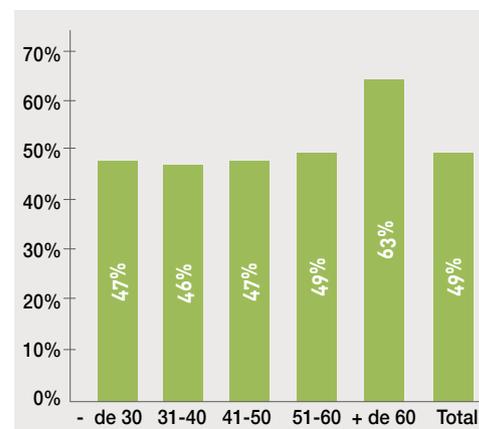
À la question, « Avez-vous une connaissance ou un intérêt particulier pour une ou plusieurs

cultures, religions ou civilisations, près de la moitié des journalistes (49%) répondent par l'affirmative.

Si l'on croise ce résultat avec l'âge ou le sexe du répondant, nous n'observons aucune différence significative. Néanmoins, à la lecture du graphique ci-dessous (Figure 10), une catégorie d'âge, les plus de 60 ans, avec 63% de oui, se distingue fortement des autres. ►►

Figure 10

Connaissance/intérêt pour une ou plusieurs autres cultures, religions, civilisations



5. Les catégories comprenant moins de 3 répondants ont été regroupées en « autre européen » et « autre non-européen ».

6. Par contre, à Bruxelles, on dénombre 19% de personnes n'ayant pas le néerlandais ou le français comme langue principale à la maison (Source : ESS 2010)

Notons également qu'exercer une position hiérarchique n'influence pas l'intérêt ou la connaissance d'une autre culture. Par contre, le niveau de diplôme et l'intérêt pour une autre culture varient linéairement. Ainsi, les personnes possédant au maximum un diplôme de secondaire répondent par l'affirmative à 38,64%, les personnes ayant un diplôme supérieur non-universitaire à 42,5% et les universitaires à 52,91% (Figure 11).

Un intérêt différencié selon le secteur

Si l'on s'intéresse au secteur d'activité des journalistes (Figure 12), on constate que quatre secteurs se détachent des autres : les radios publiques, les hebdomadaires, les périodiques et les télévisions locales.

Les journalistes travaillant au sein des trois premiers cités marquent un intérêt pour une autre culture supérieur aux autres, à raison respectivement de 66%, 58% et 59%. A l'inverse, seuls 38% des journalistes des télévisions locales déclarent un intérêt ou une connaissance.

Comme nous le verrons ultérieurement ces différences trouvent en partie leurs explications dans la distribution de la variable diplôme au sein de chaque secteur. ■

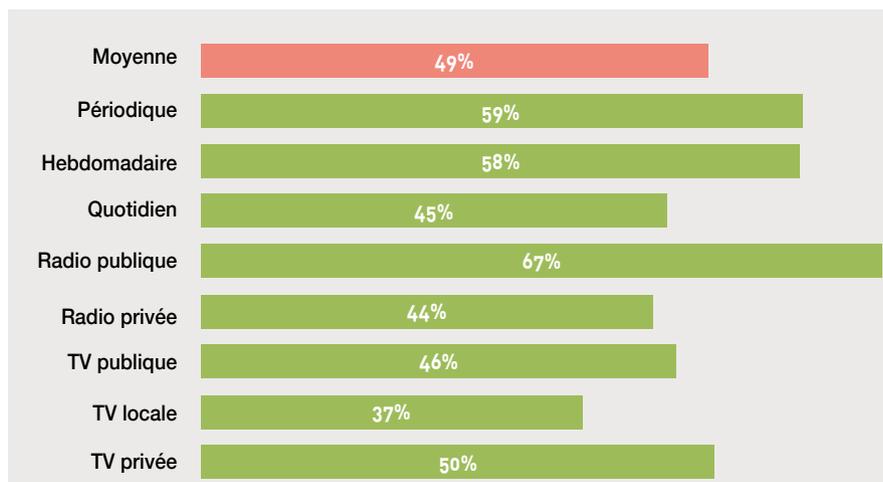
Figure 11

Connaissance ou intérêt pour une ou plusieurs autres cultures, religions, civilisations en fonction du diplôme

		Max. secondaire supérieur	Sup. non univ.	Universitaire	TOTAL
Avez-vous une connaissance particulière ou un intérêt particulier pour une ou plusieurs autres cultures, religions, civilisations, ... ?	Oui	38,64%	42,50%	52,91%	49,21%
	Non	61,38%	57,50%	47,09%	50,79%

Figure 12

Connaissance ou intérêt pour une ou plusieurs autres cultures, religions, civilisations en fonction du secteur



Notes



VOUS VENEZ
DE QUEL MILIEU?
⚡

DU CENTRE!
⚡

MOI AUSSI!
}



3.4. Diversité sociale

Uniformisation des diplômes, femmes davantage diplômées, jeunes plus pauvres.

Analyser la diversité dans ses dimensions sociales nous est apparu une démarche importante et soucieuse du débat contemporain sur le brassage des « élites ». Pour interroger la dimension de « diversité sociale », nous souhaitons partir de l'exploration du niveau de diplôme du journaliste, de celui de son père, de la perception qu'il a de son milieu social actuel et du milieu social de son enfance.

Des niveaux de diplôme de moins en moins diversifiés

Sur l'ensemble des journalistes, les universitaires représentent 68%. 23,5% des journalistes ont quant à eux un diplôme d'études supérieures non universitaires. Si, les journalistes détenant un diplôme universitaire sont majoritaires (54%) parmi les plus de 65 ans, on constate, chez les plus jeunes, une proportion de plus en plus importante d'universitaires parmi les journalistes professionnels. De même, les générations les plus âgées présentent une diversité de diplômes plus importante.

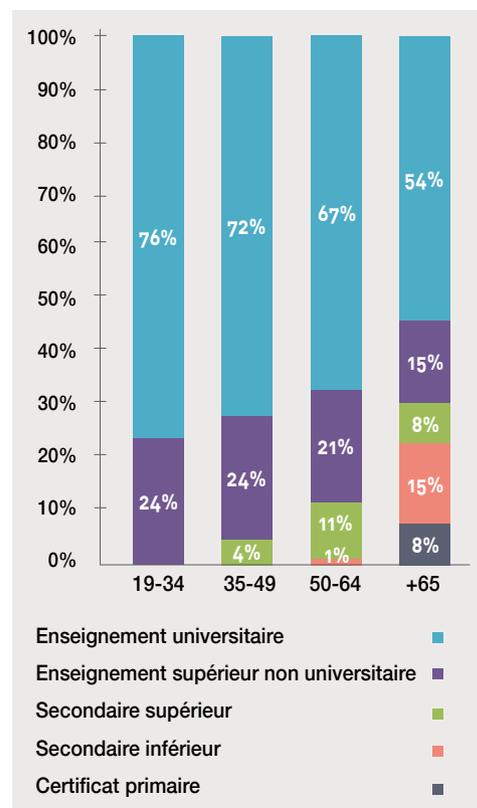
En Flandre, le pourcentage d'universitaires est légèrement moins élevé : 62% des journalistes ont un diplôme universitaire et 28,5% un diplôme d'études supérieures.

On assiste donc à une uniformisation des diplômes, avec aujourd'hui, comme seuil minimal d'accès à la profession, un diplôme d'enseignement supérieur non universitaire. A titre de comparaison, 43% des Belges âgés entre 25 et 30 ans correspondent à ce prescrit¹.

Néanmoins, en observant la distribution de la variable diplôme au sein des différents secteurs², on remarque certaines disparités significatives (Figure 14). Si l'on comprend que l'accès au journalisme au sein d'une agence photo n'est pas conditionné par la détention d'un diplôme universitaire, le pourcentage relativement faible de journalistes universitaires au sein des télévisions locales surprend davantage. A l'inverse, on observe que l'accès à la profession au sein du secteur public, et plus particulièrement au sein des radios publiques est très fortement lié à la possession du diplôme universitaire³. »

Figure 13

Niveau de diplôme en fonction de l'âge



1. Source : SPF économie, 2008

2. Les secteurs non présents sur la Figure 14 ont une distribution proche de la moyenne.

3. Ces chiffres s'expliquent par la politique d'engagement menée au sein de la RTBF et centrée sur les journalistes universitaires.

Les femmes journalistes plus diplômées que les hommes

En regardant le niveau de diplôme⁴, on constate que les femmes, quel que soit leur âge (à l'exception de + de 60 ans) ont toujours un niveau de diplôme plus élevé que les hommes (Figure 15). Cette différence est très marquée parmi les 40-60 ans et tend actuellement à diminuer. Ceci tend à confirmer que l'accès à la profession pour les femmes, lors des générations précédentes, nécessitait un diplôme supérieur à celui des hommes. Actuellement, comme nous l'avons vu précédemment, l'accès à la profession nécessite généralement un diplôme de niveau universitaire tant pour les hommes que pour les femmes.

4. Remarque méthodologique. Dans les analyses quantitatives, il est souvent utile de construire des indices. Ainsi, si on a une échelle en cinq modalités qui va de « 1 = diplôme primaire » à « 5 = universitaire », plutôt que de décrire les différences entre jeunes et âgés par des distributions de pourcentage, on peut dire par exemple que « la moyenne pour les jeunes est de 4,5 » et que « la moyenne pour les plus âgés est de 3,5 ». Cela signifie que les plus jeunes se positionnent, en moyenne, entre « diplôme supérieur non-universitaire » et « diplôme universitaire » et que les plus âgés se positionnent, en moyenne, entre « secondaire supérieur » et « diplôme secondaire non-universitaire ». C'est une représentation simplifiée de distribution des réponses, qui a l'avantage de la clarté, même si elle a aussi ses inconvénients.

Figure 14

Diplôme par secteurs

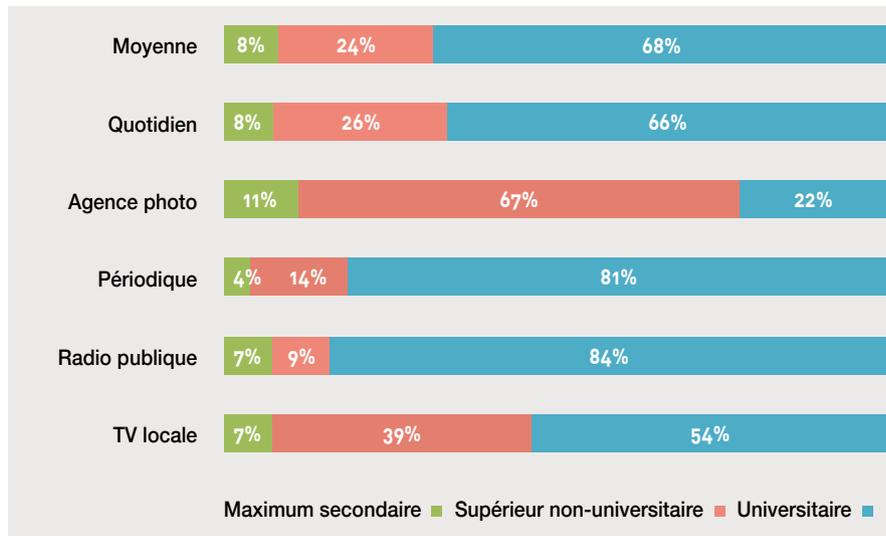
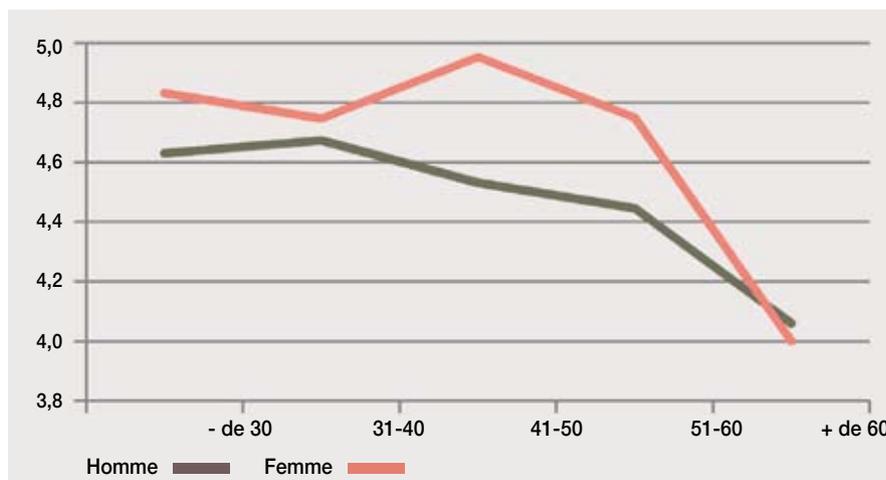


Figure 15

Evolution du niveau de diplôme



L'accès à la formation de journalistes

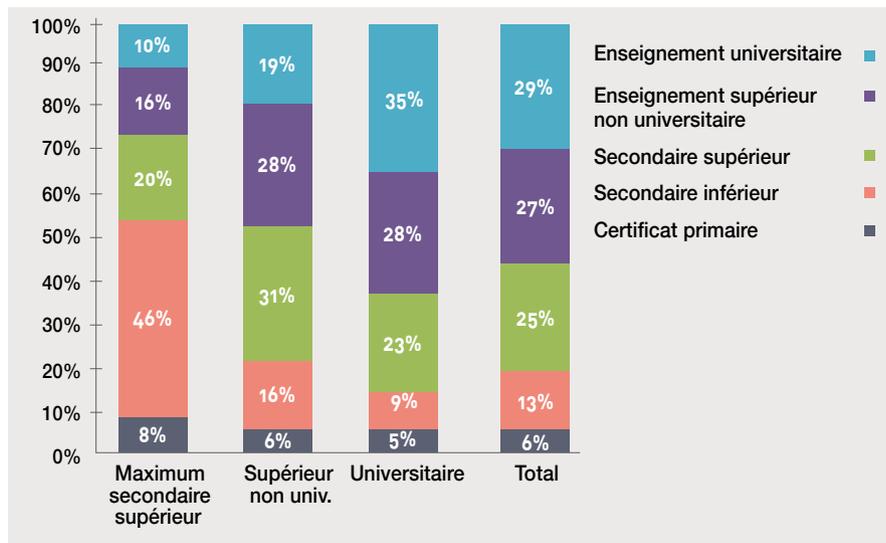
A travers la question du diplôme se pose également celle de l'accès aux études de journalisme. Ce n'est pas tant l'accès à la profession qui pose problème en termes de diversité sociale, mais l'accès au diplôme nécessaire à l'entrée dans cette profession.

Remy Rieffel affirmait à ce propos qu' « *il est du devoir d'une formation publique en journalisme d'encourager la mixité sociale ainsi que la variété des parcours scolaires et universitaires parce que celles-ci représentent une véritable richesse pour la profession. Plus les journalistes seront issus de milieux sociaux différents, mieux ils pourront rendre compte de la réelle diversité de la société. Plus ils auront acquis des expériences originales et différentes, plus les regards qu'ils porteront sur l'actualité seront riches et affûtés.* »⁵

Comme nous l'avons vu précédemment, les journalistes sont à 68% universitaires. A ce titre, il est intéressant, en termes de diversité sociale et d'accessibilité au diplôme, de comparer le diplôme de leur père à celui de la population belge universitaire. A la lecture du graphique ci-contre (Figure 16), on constate une diversité de diplômes plus importante chez les pères des journalistes. 82,5% des pères des universitaires ont au minimum un diplôme d'études supérieures alors qu'ils sont 62,6% chez les pères des journalistes. Ce premier élément tend à montrer que les études de journaliste sont plus « ouvertes »

Figure 16

Diplôme en fonction du diplôme du père



aux différentes catégories sociales que la moyenne des études universitaires.

Néanmoins, si notre objectif dans ce chapitre est de cerner le milieu social des journalistes, nous ne pouvons pas retenir comme unique indicateur le niveau de diplôme. En effet, si l'on constate une augmentation du nombre de journalistes universitaires à travers les générations, on assiste en même temps à une démocratisation des études universitaires. Autrement dit, de plus en plus de journalistes ont un diplôme universitaire, mais de plus

en plus de personnes ont accès aux études universitaires.

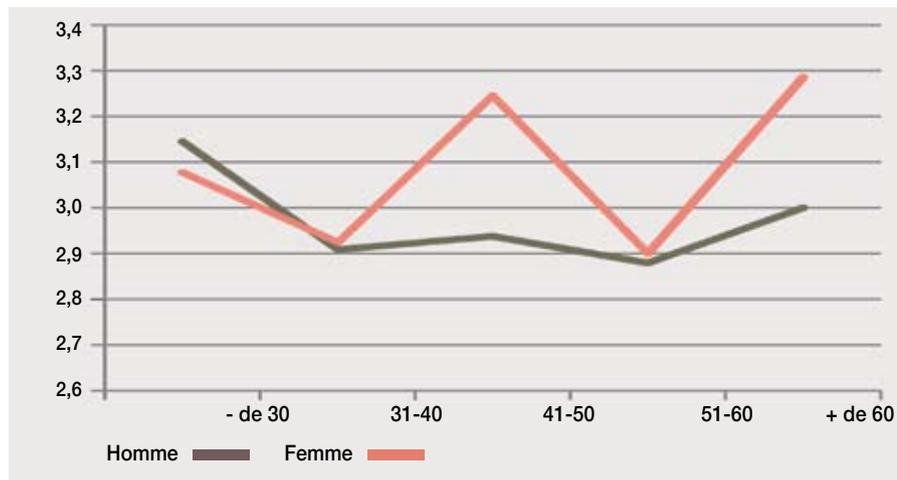
De plus, comme le démontrent plusieurs recherches, la mobilité sociale d'un individu est liée davantage à l'origine sociale qu'à l'origine géographique. « *A caractéristiques sociodémographiques identiques (sexe, diplôme, origine sociale du père, ...) les chances de connaître une mobilité sociale ne varient pas selon l'origine géographique* »⁶. Dès lors, pour favoriser une diversité culturelle, il faut avant tout favoriser la diversité sociale. »

5. Rémy Rieffel, 2008, Eloge des regards croisés, Médiamorposes, INA, Arnand Colin, Paris.

6. Métiers des pères et des descendants d'immigrés, Dares Analyses, septembre 2012

Figure 17

Evolution du milieu social des journalistes



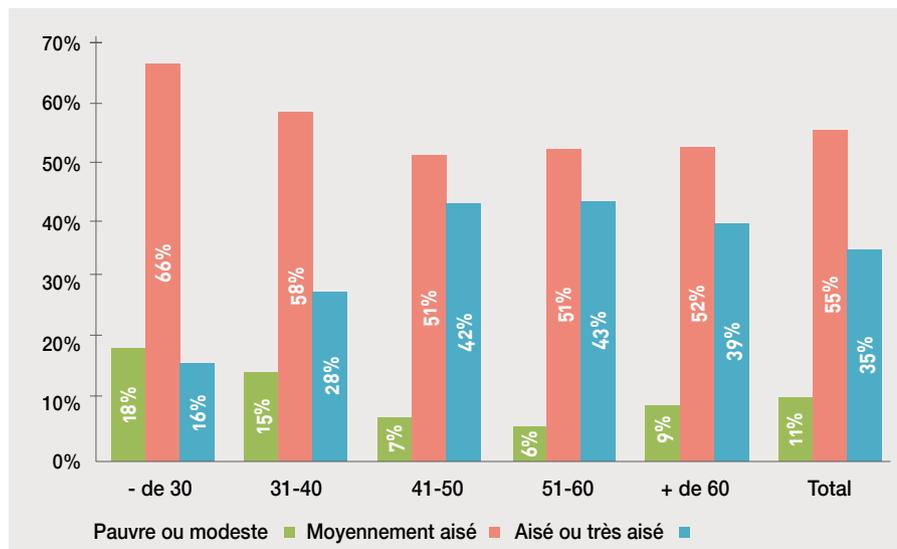
24% proviennent d'un milieu modeste ou pauvre

Sur un score allant de 1 (pauvre) à 5 (très aisé) sur l'échelle du milieu social de naissance, les journalistes se positionnent en moyenne à 3 (moyennement aisé). On constate une différence significative entre les hommes et les femmes, celles-ci provenant en moyenne d'un milieu plus aisé.

Par contre, la variation de ce score à travers les catégories d'âge est assez faible. Seules les femmes de + de 60 ans se démarquent fortement en provenant d'un milieu social globalement plus aisé. On assiste également à une tendance à la hausse chez les moins de 30 ans. Il serait intéressant d'analyser si cette tendance tend à se confirmer dans le futur.

Figure 18

Niveau de vie actuel en fonction de l'âge



Précarisation des jeunes ?

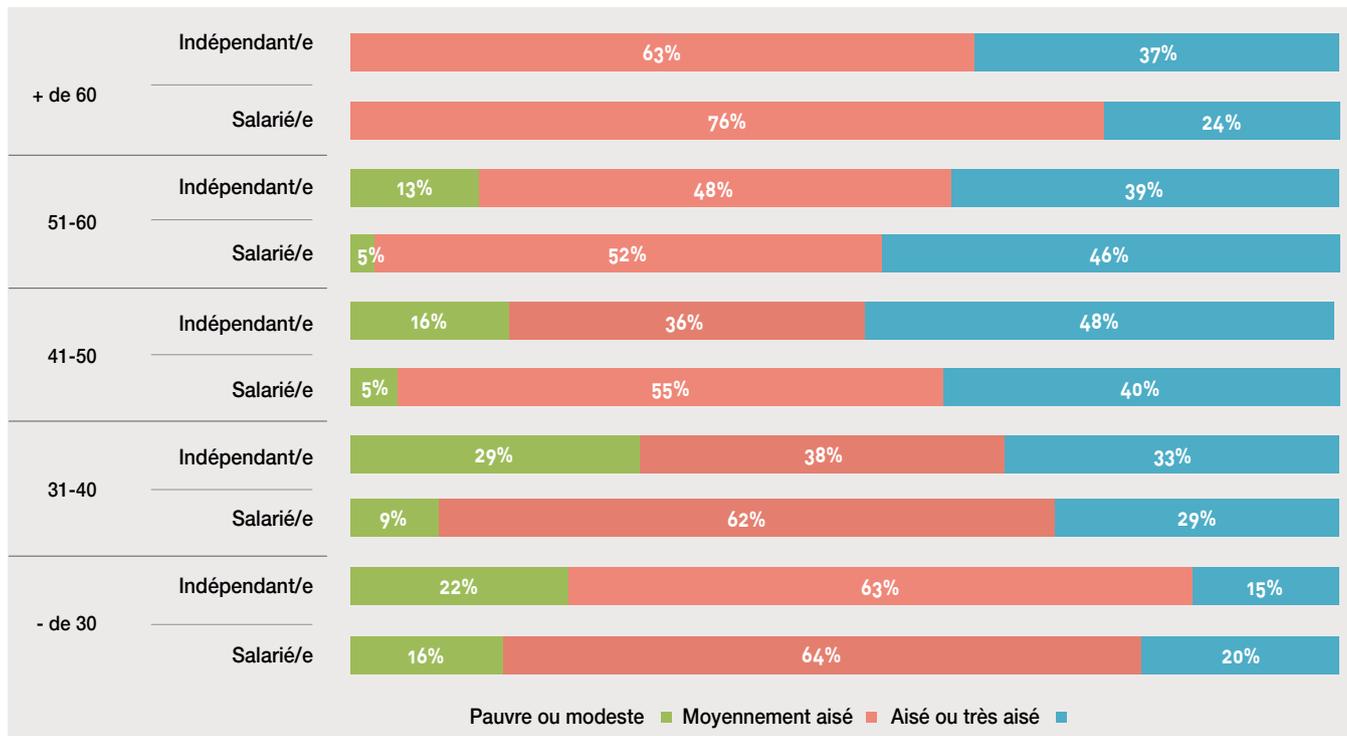
Un dernier aspect à prendre en compte dans la diversité sociale est la perception qu'a la personne de son milieu actuel. Etant donné le niveau de qualification et de diplôme des journalistes, on peut normalement s'attendre à un niveau social relativement aisé. Ainsi, près de 35% estiment vivre dans un milieu aisé ou très aisé alors que seulement 10,6% qualifient leur milieu de modeste ou pauvre. La majorité des personnes (56,2%) se situant dans une position intermédiaire.

Lorsque l'on s'intéresse à la répartition par âge, on remarque que, plus on est jeune, plus on qualifie son milieu de modeste ou pauvre. Deux facteurs peuvent expliquer ces chiffres.

On peut faire l'hypothèse que les journalistes les plus anciens ont des statuts et des

Figure 19

Milieu actuel en fonction de l'âge et du statut



positions hiérarchiques plus élevés qui leur procurent certainement des revenus et un niveau de vie global plus élevés. Mais en même temps, on assiste peut-être à une « précarisation » de la profession dans son ensemble, avec notamment une généralisation de « sous-statuts ».

Sans point de comparaison dans le temps, nous ne pouvons déterminer quelle explication prend le pas sur l'autre, même si l'on peut facilement imaginer que les deux agissent parallèlement.

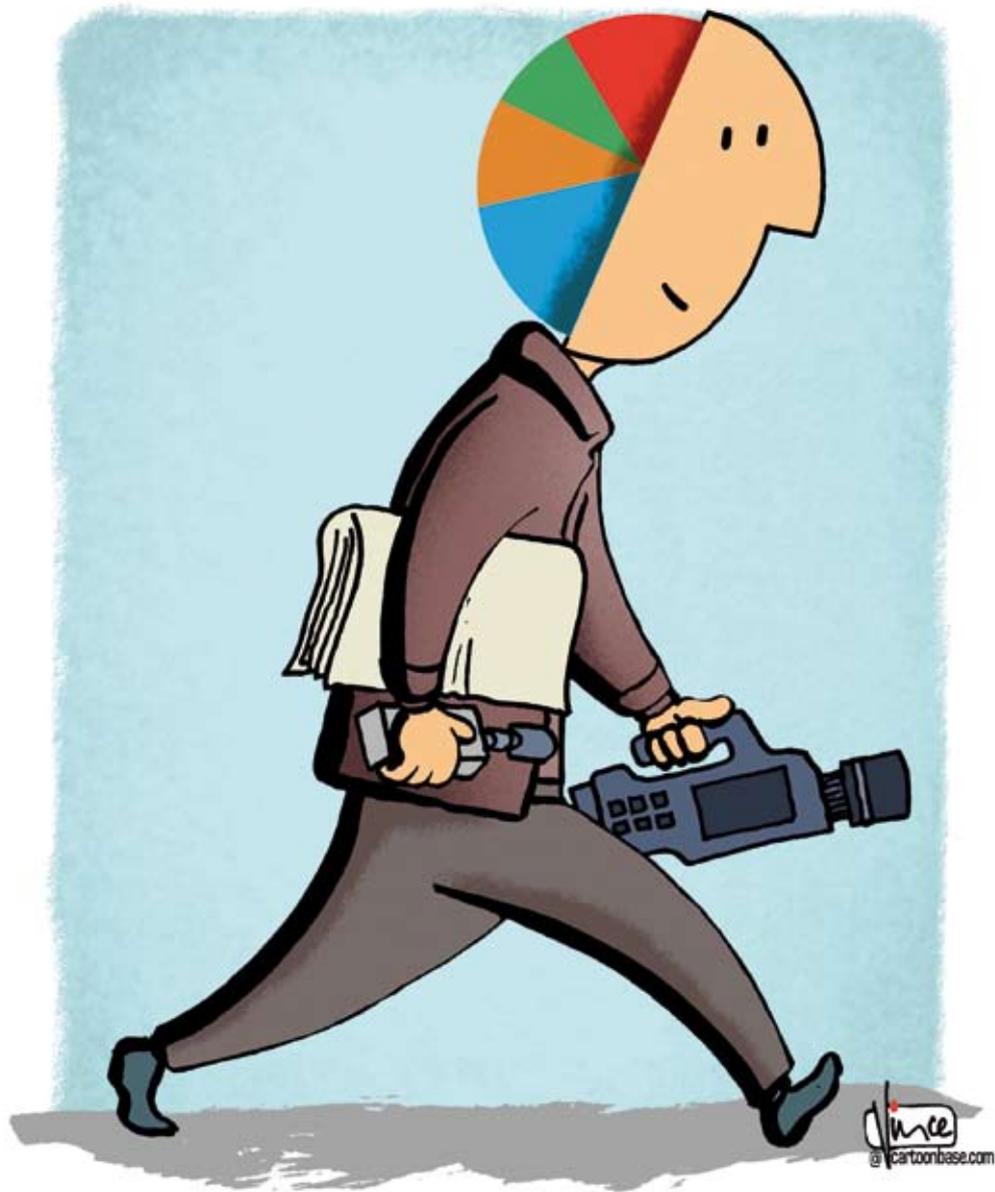
Milieu actuel et statut

Deux constats émanent de la Figure 19. D'une part, les personnes sous statut d'indépendant vivent, de manière générale, dans un milieu plus modeste que les salariés. D'autre part, plus on est âgé, plus le milieu de vie est aisé.

Mais il est intéressant de constater que le statut d'indépendant tend à augmenter les disparités en termes d'aisance financière : certains gagnant très bien leur vie tandis que

d'autres qualifient leur milieu actuel de pauvre ou modeste. Avec 29,17%, ce sont les indépendants âgés entre 31 et 40 ans qui se positionnent le plus dans la catégorie « pauvre ou modeste » alors que seulement 9% des salariés du même âge se positionnent dans cette même catégorie.

Si l'on n'observe aucune différence significative entre les hommes et les femmes et le milieu actuel, c'est sans grande surprise que l'on constate que le diplôme, l'attribution de responsabilités hiérarchiques et le milieu de naissance l'influencent positivement. ■



3.5. Convictions politiques, philosophiques ou religieuses

Le positionnement des journalistes est proche de celui de la population active : plutôt à gauche, très « écolo ».

Sur une échelle allant de 1 (tout à fait à gauche) à 10 (tout à fait à droite) la moyenne pour les journalistes se situe à 4,58 alors que la médiane de l'échelle est à 5,5. Les journalistes se positionnent donc légèrement à gauche tout comme la population francophone active.

Il est intéressant de noter qu'à l'exception des plus de 60 ans, plus le journaliste est jeune, plus il a tendance à se positionner à droite.

Toutefois, les différences, bien que significatives, sont relativement faibles et proches de la médiane¹.

Les chefs plus à droite

En moyenne, les responsables hiérarchiques se situent plus à droite (4,79) que les journalistes ne déclarant pas de responsabilités hiérarchiques (4,51). Cette différence est présente au sein de chaque catégorie d'âge

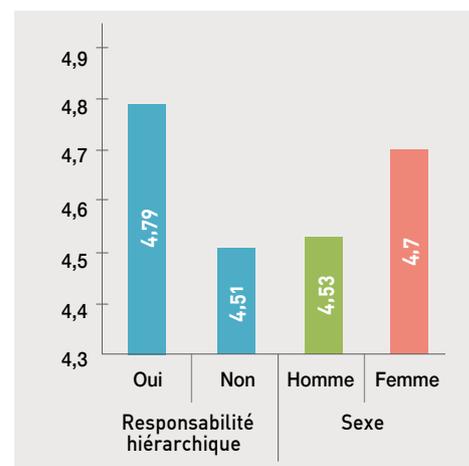
Figure 20

Positionnement gauche/droite en fonction de l'âge



Figure 21

Positionnement gauche/droite en fonction de la responsabilité et en fonction du sexe



prise séparément. Par contre, aucune différence significative n'est constatée entre les hommes (4,53) et les femmes (4,7).

D'autres variables telles que la situation de l'habitat ou le diplôme ont été testées et ne présentent pas d'impact sur le positionnement politique. »

1. Sources : recherche capital social en Wallonie, IWEPS, 2007

Deux secteurs se positionnent particulièrement à gauche (Figure 22) : les radios publiques et les agences de photos avec respectivement un score de 3,81 et 4,15. A l’opposé, les deux secteurs les plus à droite sont les télévisions privées (5,16) et les radios privées (5,55). A noter que seul ce dernier passe la barre symbolique de 5,5. Les autres secteurs ont une valeur proche de la moyenne.

Une écrasante victoire pour ... Ecolo

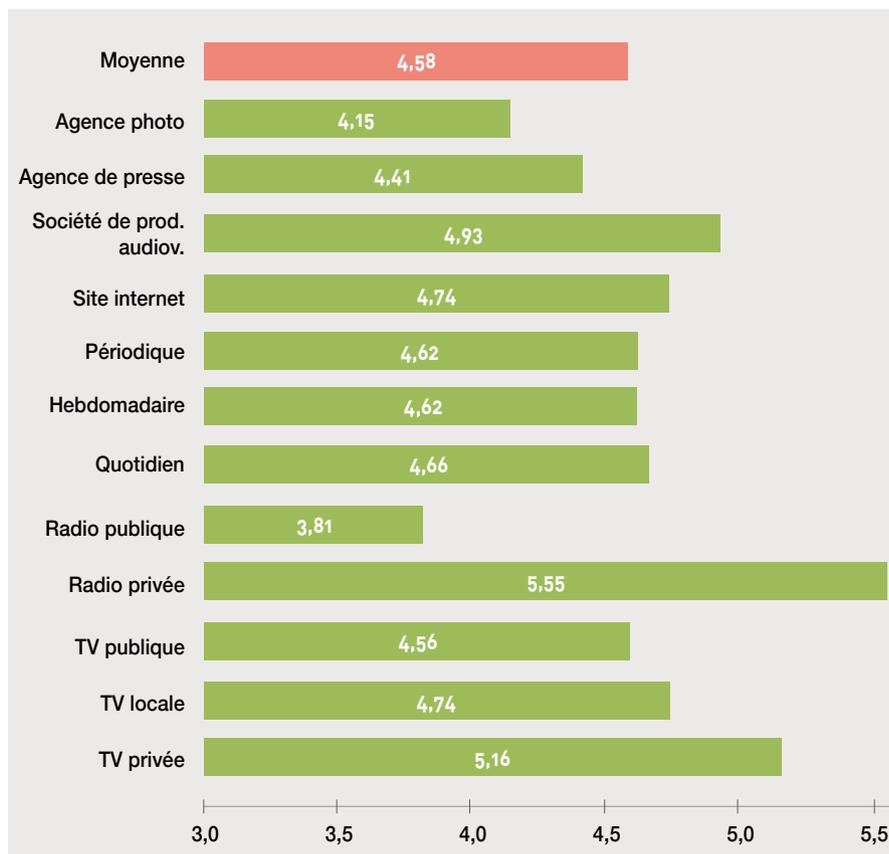
Un des résultats les plus surprenants de notre étude est sans doute celui-ci. A la question « Si des élections fédérales avaient lieu demain, pour quel parti voteriez-vous ? », « Ecolo » avec 46,1% est loin devant le MR (21,5%) ou le PS (14,9%) (Figure 23). Ces résultats sont d’autant plus surprenants que les journalistes, lors de notre enquête, ont très souvent argumenté et commenté leur choix². Le sexe, ici, n’est pas une variable discriminante.

Convictions philosophiques ou religieuses

Les journalistes se répartissent en trois grandes catégories plus ou moins égales : les « catholiques », les « laïques » et les « sans conviction ». Cette répartition n’est pas influencée significativement par le sexe, l’âge ou le diplôme du répondant. Par contre, parmi les responsables hiérarchiques, 36% se définissent « laïques » et 27,6% catholiques alors que ces chiffres sont respectivement de 26,2% et 37,5% chez les non-responsables. Enfin, les « autres convictions » ne représentent qu’un peu plus de 5% des journalistes. Ce faible pourcentage ne permet malheureusement aucune analyse plus détaillée. ■

Figure 22

Positionnement gauche/droite en fonction du secteur³



². Lire infra, p.39

³. Sur une échelle de 1 à 10 (lire supra p.27).

Figure 23

Vote aux élections législatives

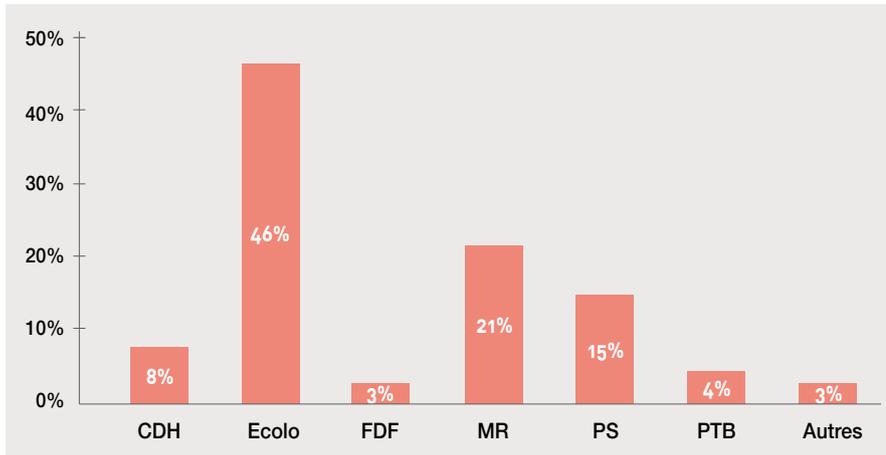
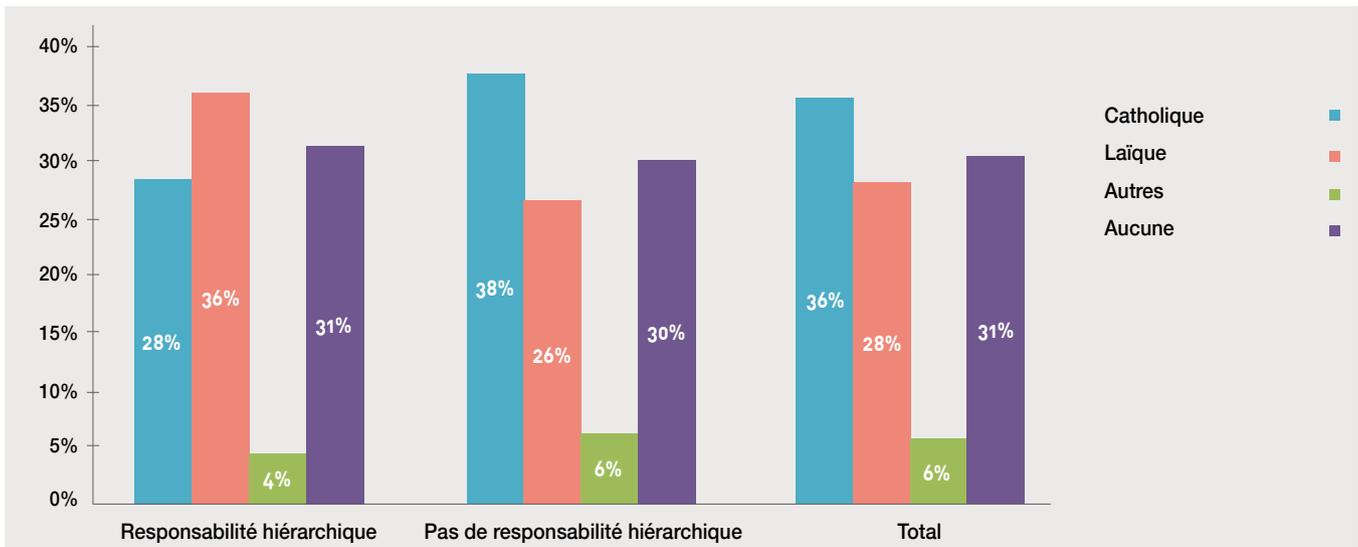


Figure 24

Convictions philosophiques en fonction de la position hiérarchique



AVEC TOUTES CES CARTES D'ASSOCIATIONS,
ON EN PERDRAIT PRESQUE
SA CARTE DE PRESSE!



3.6. Participation associative

Près de 3/4 des journalistes sont membres d'au moins une association¹, en dehors de l'association professionnelle.

En additionnant les « membres actifs » et les « simples membres » 38,6% des journalistes sont membres d'un syndicat, 40% d'une association sportive, 26,7% d'une association humanitaire et 24,9% d'une association culturelle. Une grande majorité (85,6%) est également

membre d'une association professionnelle.

Si on soustrait cette dernière catégorie de l'analyse, seulement 26,7% des journalistes ne sont membres d'aucune association alors que parmi la population wallonne, ce chiffre est de 44,06%².

Figure 25

Participation associative

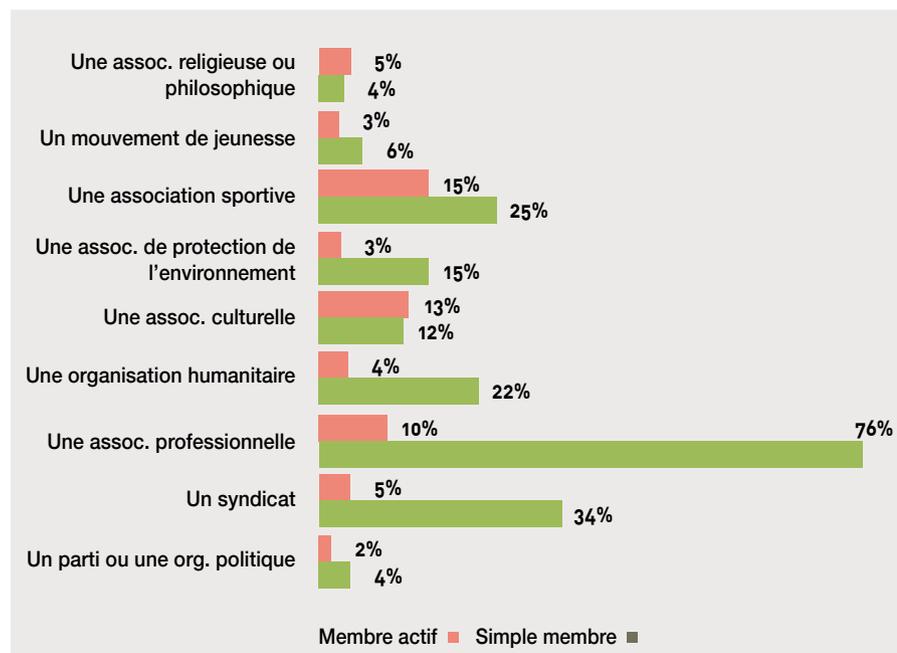
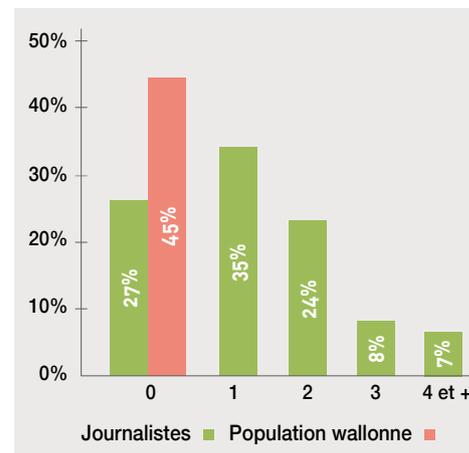


Figure 26

Répartition selon le nombre d'associations auxquelles on participe



1. Pour calculer ce chiffre, nous avons volontairement enlevé la catégorie « association professionnelle » qui correspond davantage à un engagement lié à la profession qu'à une réelle participation associative.

2. Sources : recherche capital social en Wallonie, IWEPS, 2007

Notes



3.7. Portrait type

Davantage de femmes et d'universitaires chez les plus jeunes.

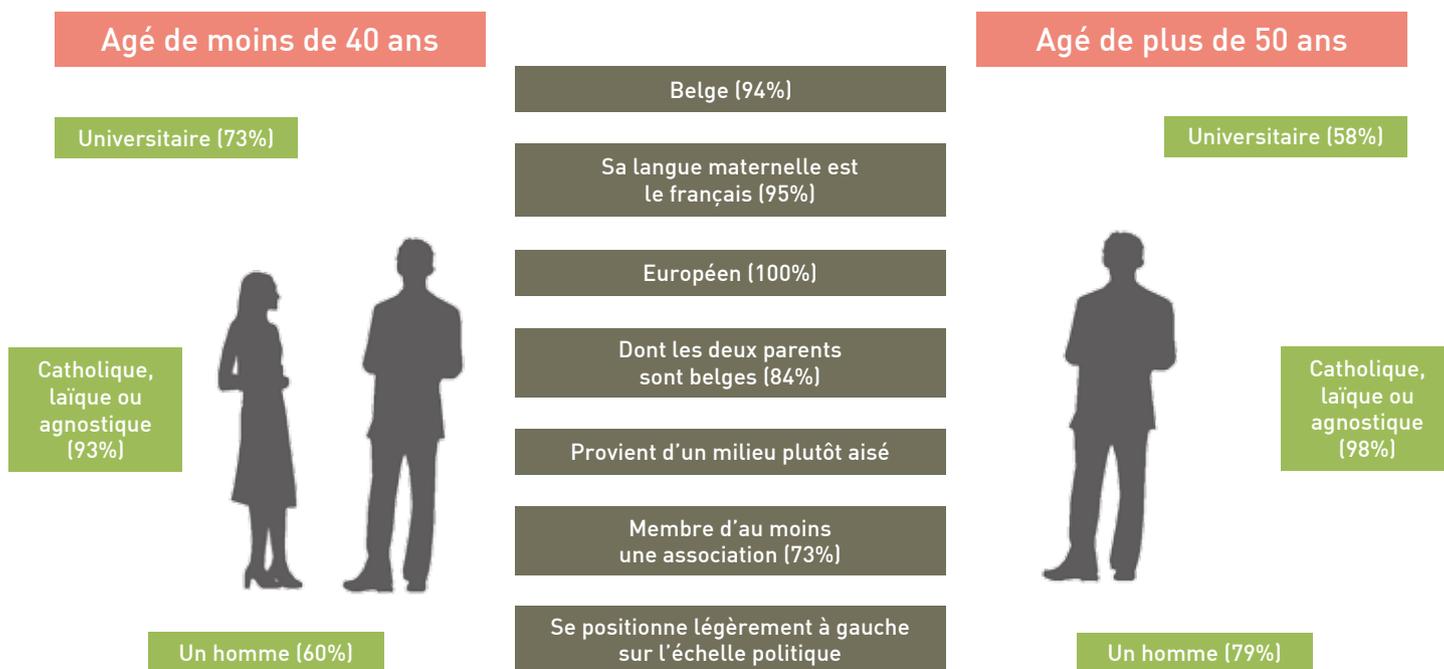
Voici, pour conclure ce rapport, le portrait type de deux journalistes, l'un âgé de moins de 40 ans, l'autre de plus de 50 ans¹. A travers celui-ci, nous ne souhaitons pas donner une image caricaturale d'un journaliste mais mettre en avant les points les plus saillants en termes de diversité ou de non-diversité constatés lors de notre analyse.

Comme vous pouvez le constater, seules trois variables sont influencées par l'âge du journaliste: le niveau de diplôme (les journalistes les plus jeunes ont des diplômes de moins en moins diversifiés), le sexe (la part de femmes tend à augmenter au sein des nouvelles générations de journalistes) et la conviction philosophique ou religieuse (on est passé de

2% de « autres » chez les plus de 50 ans à 7% chez les moins de 40 ans).

Les autres variables ne sont pas influencées statistiquement par l'âge et ne reflètent pas la présence d'une grande diversité ethnique ou sociale chez les journalistes professionnels. ■

1. Pour rappel, l'âge moyen des journalistes est de plus ou moins 45 ans.





4.1. Synthèse des résultats

► Le journaliste est (encore) un homme

7 journalistes sur 10 sont des hommes : il n'y a en effet que **31,4% de femmes** dans la profession. Mais la proportion de femmes est en progression : chez les moins de 30 ans, on atteint la quasi-parité (51,1% d'hommes). La profession se féminise, certes, mais très lentement, en comparaison de la France¹ par exemple. La presse quotidienne est le secteur qui accueille le moins de femmes (25%). Les femmes sont toujours peu nombreuses dans les hiérarchies mais dans la tranche d'âge des 31-40, elles forment 40% de la catégorie des « chefs » (alors qu'elles ne sont que 36% de l'effectif total de cette tranche d'âge).

A l'inverse de la France, où les femmes ont plus souvent un statut « précaire », il n'y a pas de différence significative de statut (salarié/indépendant) selon le sexe. Il y a par contre des différences de milieux d'origine : les femmes journalistes proviennent en moyenne d'un milieu plus aisé que les hommes, particulièrement les femmes âgées. Autre différence notable : celle du diplôme.

1. Où l'on dénombre 45 % de femmes en 2011 et une majorité de femmes à l'entrée de la profession depuis 10 ans. Cfr les chiffres de l'Observatoire des métiers de la presse : <http://metiers-presse.org/pdf/1346339732.pdf>

Les femmes journalistes sont, quel que soit leur âge, davantage diplômées que les hommes. Et elles sont en moyenne plus jeunes que leurs confrères : si globalement, l'âge moyen de l'effectif journalistique est de 45 ans, l'âge moyen féminin est de 40 ans, quand celui des hommes s'établit à 47 ans.

► Il est (quasi toujours) belge

94% des journalistes sont belges. Les 6% de non-Belges sont surtout des Français et des Italiens. 89% des journalistes ont un père belge, 87% une mère belge, et 84% des journalistes ont leur deux parents belges.

Chez les jeunes journalistes, on trouve un peu plus de diversité : 9% des journalistes de moins de 30 ans ont une autre nationalité que belge. Mais on ne trouve aucun journaliste de nationalité autre qu'européenne. Plus de 95% des journalistes ont le français comme langue maternelle.

► Il est (souvent) ouvert à d'autres cultures

Un journaliste sur deux indique avoir une connaissance ou un intérêt particulier pour une ou plusieurs autres cultures, religions ou civilisations. Un intérêt qui augmente avec le niveau de diplôme et avec l'âge, et varie selon le secteur d'activités : dans les radios

publiques, 2/3 des journalistes marquent cet intérêt, mais seulement 38 % dans les télévisions locales. Ces résultats sont à mettre en lien avec le niveau de diplôme dans ces secteurs (*infra*).

► Il est (de plus en plus) universitaire

En moyenne, 68 % des journalistes sont universitaires (en Flandre : 62 %). La moyenne cache des disparités liées à l'âge : 77 % des journalistes de moins de 35 ans sont universitaires, 72 % entre 35 et 49 ans, 67 % entre 50 et 64 ans et 54 % au-delà de 65 ans. Alors que parmi les générations les plus âgées on trouve des journalistes diplômés de l'enseignement primaire, secondaire inférieur ou secondaire supérieur, ces catégories ont totalement disparu chez les moins de 35 ans, qui tous disposent d'un diplôme universitaire ou supérieur non universitaire.

La ventilation par secteur présente également des différences : forte présence d'universitaires dans les radios publiques (84 %) et dans la presse périodique (81 %). A l'inverse, leur présence est relativement faible (54 %) au sein des télévisions locales.

Comme on l'a vu, les femmes sont toujours, quelle que soit la génération, plus diplômées que les hommes. Cette tendance persiste mais s'estompe chez les plus jeunes. ►►

► Il provient d'un milieu moyennement aisé

Un quart des journalistes qualifient leur milieu de naissance de « pauvre » ou « modeste ». La moyenne s'établit à « moyennement aisé ». Mais entre les hommes et les femmes, il y a une différence significative : elles proviennent généralement d'un milieu plus aisé. Une tendance que l'on retrouve également chez les moins de 30 ans (hommes et femmes confondus).

Quant à leur milieu actuel, 10% des journalistes estiment vivre dans un milieu pauvre ou modeste, et à l'autre bout, 35% des journalistes le qualifient d'aisé ou très aisé. Plus on est jeune, plus on qualifie son milieu de pauvre, ce qui permet de formuler une hypothèse de précarisation.

Les indépendants sont en moyenne plus pauvres que les salariés mais on relève de

grandes disparités chez les indépendants en termes d'aisance financière.

► Plutôt à gauche et souvent Ecolo

Les journalistes se positionnent en moyenne légèrement à gauche, et ce positionnement varie avec l'âge et le secteur : les jeunes et les plus de 60 ans sont un peu plus à droite, de même que les journalistes qui travaillent dans l'audiovisuel privé.

C'est Ecolo qui remporte près de la moitié des suffrages (46%), suivi du MR (21%), du PS (15%), du CDH (8%) et du PTB (4%).

► Catholique, laïque ou « sans »

35% des journalistes ne revendiquent aucunes convictions religieuses ou philosophiques,

34% se considèrent comme proches de la religion catholique, 26% de la laïcité.

Le reste (judaïsme, islam, protestantisme,...) ne représente qu'un gros 5% .

► Engagé dans l'associatif

Près de trois-quarts des journalistes sont membres d'au moins une association (sans tenir compte de l'AJP), ce qui est beaucoup plus que la norme dans la population wallonne.

40% des journalistes sont membres d'une association sportive, 39% d'un syndicat ; viennent ensuite les associations humanitaires (27%) ou culturelles (25%).

Quant aux associations professionnelles, 86% des répondants en sont membres. ■

4.2. Quelques bonus en guise de conclusion

Appréhender la diversité au sein des équipes journalistiques n'est pas tâche aisée. Car elle s'inscrit en myriade de points autour du profil moyen du journaliste : un homme belge de 45 ans.

Cette enquête nous donne avant tout l'image d'une profession particulièrement uniforme au plan des nationalités, de celle des parents et de la langue maternelle : des journalistes belges, de parents belges dans leur toute grande majorité. Une donnée que l'on retrouve pareillement en Flandre¹. Ce n'est qu'à l'entrée dans la profession, chez les moins de 30 ans, que l'on trouve un peu plus de diversités d'origines, mais encore aucune extra-européenne.

Cherchez la diversité...

L'origine sociale des journalistes est moins homogène, puisqu'un quart d'entre eux disent provenir d'un milieu « modeste » ou pauvre, une moitié d'un milieu « moyennement aisé » et à l'autre bout, on trouve un quart des répondants provenant d'un milieu « aisé » ou très aisé.

¹. Tous les résultats relatifs aux journalistes en Flandre proviennent de : Paulussen St., Raeymackers K., Journalisten – Profiel van een beroepsgroep, Lannoo, 2010.

Quant au milieu actuel, s'il est en pour la majorité des répondants « moyennement aisé », beaucoup précisent que c'est parce qu'il y a des « biens de famille », ou grâce au « revenu de mon/ma conjoint-e » ; les journalistes vivant seul-e-s se classent plus souvent dans la catégorie « milieu modeste ».

Un des résultats interpellant de l'étude est le degré « d'intérêt ou de connaissance d'une autre culture, religion ou civilisation » : seule une moitié des journalistes disent en avoir.

Mais ils sont nombreux, en commentaires, à préciser leurs champs d'intérêt, de compétence ou de connaissance. Beaucoup ajoutent : « *je m'intéresse à toutes les cultures* ». Ce qui permet de nuancer cette relative « méconnaissance » ou « désintérêt » d'un journaliste sur deux pour une autre culture. Le caractère particulièrement « engagé » dans l'associatif de trois-quarts des journalistes est sans doute un point positif à verser à cette ouverture à l'altérité.

Le métier avant les convictions

Quant au positionnement politique gauche-droite, gageons qu'il fera couler de l'encre. C'est le chapitre qui a suscité le plus de commentaires mais aussi le plus de réserves des répondants. Si quelques-uns sont surpris que nous « *osions cette question* », nous di-

sent que cela « *ne nous regarde pas* », la toute grande majorité a répondu. Beaucoup cependant veulent souligner la distance entre leurs choix politiques et leur métier (« *je garde mes distances* », « *je fais la part des choses* » ou encore « *ça n'a aucune influence sur mon travail* »). Le choix (massif, plus de 46%) pour Ecolo est aussi très souvent tempéré par des commentaires du type « *c'est un choix par défaut* » ou « *faute de mieux* » ou encore « *vu le contexte, ça pourrait changer* ».

A noter qu'en Flandre (résultats 2007), Groen! ne recueille « que » 20 % des « suffrages » des journalistes, le SP.A-Spirit est à 34%. Les journalistes flamands se situent donc, comme les francophones, majoritairement à gauche, mais leur vote est beaucoup moins Ecolo.

Une part non négligeable des commentaires de nos répondants indique en outre un comportement de vote habituellement « *volatile* », ou « *indécis* » en raison de déceptions liées à tous les partis. De nombreux commentaires enfin témoignent d'une attitude très critique, voire négative envers les partis ou leurs représentants.

On pourra enfin être étonné du peu de diversité en matière de convictions philosophiques ou religieuses pour 95 % partagées entre « sans », « laïque » et « catholique ». Comme en Flandre, la majorité des journalistes sont non-religieux. »

Des signes de changement ?

Les prochaines années seront marquées, si rien ne vient entraver ce mouvement, par une arrivée plus importante des femmes dans la profession. En outre, dans la jeune génération (hommes et femmes), on trouve plus de diversité de nationalités et d'origine. Encore faudra-t-il que ces groupes restent dans la profession, qu'ils y trouvent leur place : actuellement, les femmes en sortent massivement vers l'âge de 35 ans. Sans politique active de conciliation vie privée/professionnelle, ou sans changement des rôles encore traditionnellement partagés entre les hommes et les femmes, on ne voit pas pourquoi ce phénomène s'atténuerait.

Les politiques de diversité dans les entreprises médiatiques, encore à l'état embryonnaires, devraient aussi permettre leur ouverture à davantage de journalistes de cultures, d'origines et de religions différentes. Encore faudra-t-il que ces candidats soient présents sur le marché de l'emploi : les recruteurs disent en effet ne pas les y trouver. Voilà qui pose la question de la diversité dans les écoles de journalisme. En France², plusieurs initiatives ont vu le jour, comme les expériences de Bondy Blog à Lille. Par ailleurs, un état des lieux de la diversité dans les écoles françaises de journalisme y a récemment été réalisé. Voilà une piste de travail intéressante pour nos universités et hautes écoles francophones belges... ■

2. « Les écoles de journalisme tentent de s'ouvrir à la diversité », par X. Ternisien, Le Monde, 2 juillet 2011. Le rapport sur la diversité dans les écoles de journalisme françaises est téléchargeable sur : http://bit.ly/diversite_ecoles_journalismeCS

Notes



A. Table des figures

Figure A : Pondération : Sexe des répondants/chiffres officiels	8
Figure B : Pondération : Age répondants/chiffre officiels	8
Figure C : Pondération : Statut des répondants/chiffres officiels	8
Figure 1 : Ventilation de l'âge chez les hommes et chez les femmes	13
Figure 2 : Répartition homme/femme en fonction de l'âge	14
Figure 3 : % de femmes au sein de chaque secteur en fonction de la moyenne	14
Figure 4 : % d'hommes et de femmes parmi les responsables	15
Figure 5 : Ventilation des statuts au sein de chaque catégorie d'âge	15
Figure 6 : % de journalistes belges chez les hommes et chez les femmes	17
Figure 7 : % de Belges en fonction de l'âge	18
Figure 8 : La nationalité des non-Belges	18
Figure 9 : Nationalité du père et de la mère	19
Figure 10 : Connaissance ou intérêt pour une ou plusieurs autres cultures, religions, civilisations	19
Figure 11 : Connaissance pour une ou plusieurs autres cultures en fonction du diplôme	20
Figure 12 : Connaissance pour une ou plusieurs autres cultures en fonction du secteur	20
Figure 13 : Niveau de diplôme en fonction de l'âge	23
Figure 14 : Diplôme par secteurs	24
Figure 15 : Evolution du niveau de diplôme	24
Figure 16 : Diplôme en fonction du diplôme du père	25
Figure 17 : Evolution du milieu social des journalistes	26
Figure 18 : Niveau de vie actuel en fonction de l'âge	26
Figure 19 : Milieu actuel en fonction de l'âge et du statut	27
Figure 20 : Positionnement gauche/droite en fonction de l'âge	29
Figure 21 : Positionnement gauche /droite en fonction des responsabilités et en fonction du sexe	29
Figure 22 : Positionnement gauche/droite en fonction du secteur	30
Figure 23 : Vote aux élections législatives	31
Figure 24 : Convictions philosophiques en fonction de la position hiérarchique	31
Figure 25 : Participation associative	33
Figure 26 : Répartition selon le nombre d'associations auxquelles on participe	33

B. Bibliographie

Ouvrages

- ▶ Neveu E., *Sociologie du journalisme*, La Découverte, 2004.
- ▶ Rieffel R., *Eloge des regards croisés*, Médiamorposes, INA, Armand Colin, Paris, 2008.
- ▶ Rieffel R., *Sociologie des médias*, Ellipses, 223, 2005.

Communication orale

- ▶ Ivan Chupin, Aude Soubiron, *L'ethnisation du marché des entreprises de médias : la diversité comme nouvelle contrainte des écoles de journalisme*, communication dans le cadre du congrès de l'AFSP, 2001.

Rapports de recherche ou dossiers thématiques

- ▶ *Métiers des pères et des descendants d'immigrés : une mobilité sociale davantage liée à l'origine sociale qu'à l'origine géographique*, coll. Dares Analyses, n.58, Paris, 2012.
- ▶ *Baromètre diversité égalité 2012*, coll. Etudes et Recherches, CSA, Bruxelles, 2012.
- ▶ *Baromètre de la diversité dans l'emploi*, Centre pour l'égalité des chances, Bruxelles, 2012.

▶ *Discrimination des étrangers et des personnes d'origine étrangère sur le marché du travail de la Région Bruxelles-Capitale*, Martens A., Rapport de recherche, ULB, 2005.

▶ *L'accès au diplôme supérieur en Belgique reste antidémocratique. Les inégalités de revenus y sont-elles pour quelque chose ?*, Vandenberghe V., IRES, UCL, 2006.

▶ *Médias sans frontières – Productions et consommations médiatiques dans une société multiculturelle*, Dossier de l'éducation aux médias n° 6, éd. Media animations.

▶ *La diversité dans la formation des journalistes*, rapport du pôle formation de la Commission sur la diversité dans les médias, Paris, 2010.

▶ *Photographie de la profession de journaliste*, Observatoire des métiers de la presse en France, 2009.

▶ *L'immigration en Belgique, effectifs, mouvements et marché du travail*, Rapport 2001, éd. Direction générale Emploi et marché du travail, Bruxelles, 2003.

▶ *Quel genre d'infos ?* Rapport final GMMP 2010 : Communauté française de Belgique, AJP, Bruxelles, 2010.

▶ *Etude de la diversité et de l'égalité dans la presse quotidienne belge francophone*, AJP, Bruxelles, 2011.

▶ *Journalisten, profiel van een beroepsgroep*, Paulussen S., Raeymaeckers K., Lannoo Campus, Leuven, 2010.

Éditeur responsable :

Martine Simonis
Maison des journalistes
rue de la Senne 21
1000 Bruxelles
Courriel : info@ajp.be
Site : www.ajp.be

Rédaction :

Jérôme Pieters
Martine Simonis

Soutien enquête :

Sabri Derinöz

Mises en page et en ligne :

Laurence Dierickx

Illustrations :

Vince

Publication réalisée avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Imprimé en avril 2013 sur les presses d'Hayez.



La diversité au sein de la profession de journaliste

Le journaliste type ? Un homme de 45 ans, Belge, dont la langue maternelle est le français et dont les parents sont belges. Mais au-delà de ce portrait robot, quelle diversité présente la « population » journalistique en Fédération Wallonie-Bruxelles ? De quel milieu social proviennent les professionnels de l'info ? Dans quel milieu vivent-ils actuellement ? Manifestent-ils un intérêt pour d'autres cultures ou religions ? Quelles sont leurs convictions politiques, philosophiques et religieuses ?

L'enquête menée par l'Association des journalistes professionnels (AJP) en collaboration avec le Centre d'études de l'opinion de l'ULg (CLEO) est une première pour notre Communauté. Elle livre des résultats parfois étonnants mais aussi interpellants quant à l'uniformité qu'ils révèlent.

Après l'édition de la brochure « *Quel genre d'infos ?* » (2010) et de l' « *Etude de la diversité et de l'égalité dans la presse quotidienne belge francophone* » (2011) – elles portaient sur les contenus journalistiques –, l'AJP inscrit cette troisième publication dans les actions qu'elle mène pour promouvoir les questions d'égalité et de diversité, non seulement dans l'information, mais également au sein des effectifs rédactionnels.

L'étude est téléchargeable sur le site : www.ajp.be/diversite

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES